Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 73 (1985)

Heft: [2]

Artikel: La société suisse des femmes peintres, sculpteurs et décoratrices : portrait de groupe avec dames

Autor: Michellod, Michèle

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-277491

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA SOCIETE SUISSE DES FEMMES PEINTRES, SCULPTEURS ET DECORATRICES

PORTRAIT DE GROUPE AVEC DAMES

Gisela Unser

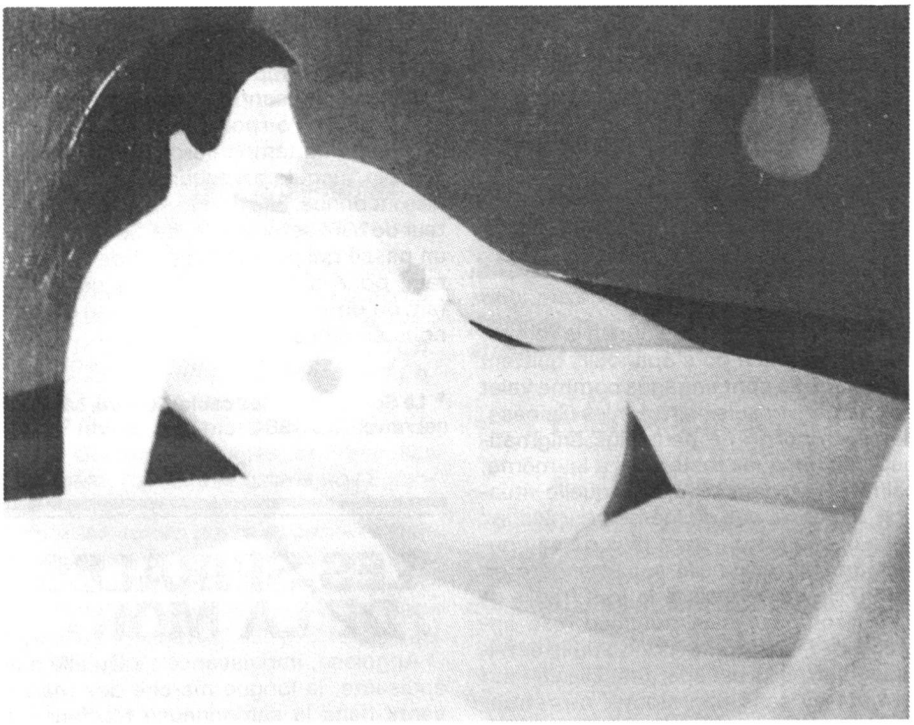
Lorsqu'à la fin du siècle dernier, les femmes artistes tentèrent d'entrer dans la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses (SPSAS), elles se virent opposer un refus net et indigné de la part d'un aéropage de vieux messieurs barbus dirigé par Hodler. « Du côté de la barbe est la toute-puissance... La barbe de Ferdinand Hodler était très fournie ! », commente Janine Thélin, ancienne présidente centrale, en évoquant l'origine de la Société suisse des femmes peintres, sculpteurs et décoratrices (SSFPSD).

Forte aujourd'hui de 450 membres répartis en cinq sections, cette organisation n'a cessé de déployer une intense activité au service de la vie culturelle du pays.

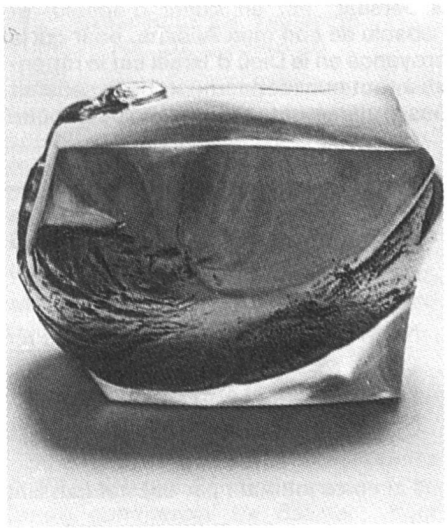
« — Notre association entend favoriser les intérêts professionnels et artistiques de ses membres », explique Gisela Unser, artiste peintre, présidente de la section de Genève. « Elle organise des expositions et des concours tout en favorisant des contacts amicaux entre créateurs. Notre section genevoise contribue au développement des arts dans la cité, suscite des échanges d'idées entre ses membres et met l'accent sur le resserrement des liens avec d'autres artistes suisses. »

Femmes Suisses : On peut se demander si l'existence de deux sociétés d'artistes, l'une masculine, l'autre féminine, poursuivant les mêmes objectifs, a encore une signification actuellement ?

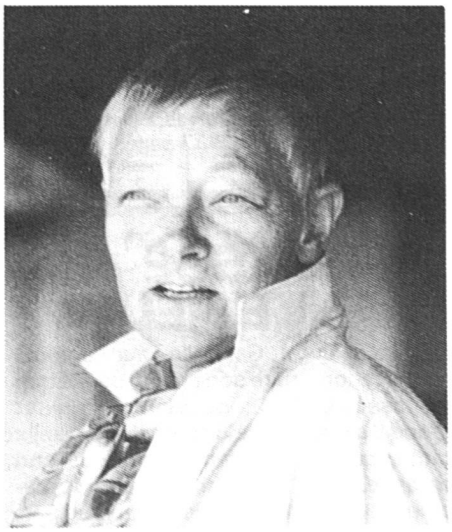
Gisela Unser : Il y a eu dans les années 1970 des tentatives de rapprochement, mais la fusion envisagée a échoué. Les divergences portaient sur les réticences des hommes à admettre parmi eux les décoratrices, c'est-à-dire les illustratrices, orfèvres, lissières et céramistes. A ces « bricoleuses », ils proposaient tout simplement un nouvel examen d'admission que, solidairement, la société des femmes artistes refusa. Le gage de réussite passerait, en fait, par la dissolution des deux associations et par



Nu à l'ampoule, 1983, huile sur toile.

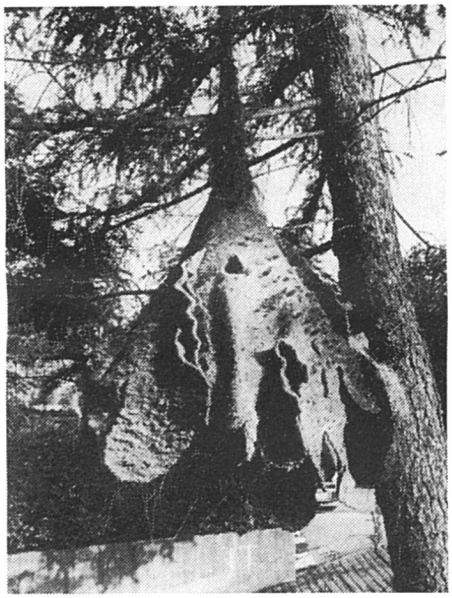


Zugunsten einer neuen Form, 1977, bronze avec socle en chêne.



Annemie Fontana

Ruth Issler



Tarnung, 1981, laine et sisal.

la création de nouvelles structures garantissant aux hommes et aux femmes des droits égaux de participation, ainsi que le proposait récemment un membre de notre section.

Les femmes peintres et sculpteurs peuvent faire partie des deux associations, mais elles doivent, maintenant aussi, affronter un jury de sélection, qu'elles soient membres ou non de la SSFPSD...

Les deux associations poursuivent donc un chemin parallèle tout en collaborant à la gestion commune des caisses d'entraide et de maladie, des droits d'auteur, des subventions pour les concours, etc.

Les temps seront mûrs pour un regroupement le jour où la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses considèrera véritablement les femmes artistes comme des collègues à part entière et qu'elle témoignera à leurs œuvres le même respect qu'elle réserve à celles de ses membres.

Femmes Suisses : Mais n'est-ce pas précisément dans le domaine des arts que les différences culturelles entre hommes et femmes devraient le mieux s'estomper ?

Gisela Unser : L'artiste est probablement l'être qui s'approche le plus de cette frontière entre sexes. Beaucoup d'hommes sont doués d'une grande sensibilité, beaucoup de femmes d'un tempérament très affirmé. Pour s'accomplir, il faut développer ses tendances profondes. Je considère qu'il n'y a pas d'art au masculin ou d'art au féminin. Lorsque je regarde une œuvre d'homme, je ne lui reproche pas d'être virile...

Femmes Suisses : Pour créer, il faut un minimum de loisirs, de liberté et de moyens. Comment conciliez-vous votre activité artistique et votre vie privée ?

Gisela Unser : J'ai toujours éprouvé le besoin de peindre et lorsque mes trois enfants étaient petits, je m'accommodais d'un coin de cuisine ou de salle de bain entre deux tâches ménagères. Depuis quelques années, j'ai pu m'installer dans un atelier et je consacre à la peinture le temps qui me revient après mes engagements familiaux et professionnels de traductrice.

Mais il est vrai qu'une femme hésitera toujours à mettre en cause le bien-être des siens au profit de son accomplissement personnel. La société se charge d'ailleurs de lui rappeler son rôle, tel cet homme sculpteur me demandant dernièrement à un vernissage : « Ne pensez-vous pas que la peinture représente pour certaines femmes une échappatoire pour ne pas procréer ?.. »

Propos recueillis par
Michèle Michellod

APRES UNE EXPOSITION COLLECTIVE

DES OMBRES AUX TABLEAUX...

En dernière étape, après Zurich, Bâle, Berne et Olten, les cimaises genevoises viennent d'accueillir une exposition collective de la Société suisse des femmes peintres, sculpteurs et décoratrices.[1]

Un certain régionalisme en matière d'art nous isole parfois regrettablement de plaisirs esthétiques dont la richesse est à nos portes et il faut d'emblée reconnaître à cette manifestation itinérante le mérite d'élargir nos frontières culturelles.

L'exposition regroupait une soixantaine de femmes aux expressions artistiques les plus variées : de la peinture figurative et abstraite aux sculptures-objets, de la tapisserie tridimensionnelle aux arts graphiques. Un pari peut-être difficile pour le public que de discerner et de suivre, parmi ce foisonnement créateur, la trajectoire personnelle de chaque participante trop brièvement réduite à quelques œuvres.

Mais le nuage d'insatisfaction qu'« Art suisse d'aujourd'hui » pouvait susciter est ailleurs. Il réside dans sa nature même d'exposition collective issue de la sélection d'un jury et de subtils compromis. D'où ce corollaire inévitable d'un certain nombre de discordances sur le plan de la qualité des œuvres présentées, au détriment d'artistes confirmées.

De là à n'y voir que « des choses relevant de l'imagerie et du bricolage »[2]*, il n'y avait qu'un pas que des critiques ont allègrement franchi, frappant ainsi d'insignifiance l'exposition dans son ensemble.*

Sans entrer dans l'analyse des arguments avancés qui appartiennent au domaine de la sensibilité individuelle, il faut regretter le dérapage d'une critique d'art à une critique d'art féminin en forme de vieux poncifs et de prêt-à-penser...

On reproche à ces artistes leur complaisance pour certains thèmes, leur prédilection pour telle ou telle technique, jusqu'au choix des matériaux — les réalisations textiles, par exemple — qui dénoterait « une lointaine nostalgie pour les travaux à l'aiguille et autres ouvrages de dames » ![3] *Que voilà une lointaine parenté d'esprit avec Proust constatant que « l'amabilité de la femme, fruit de son éducation, la confinerait toujours dans les arts du néant »...*

A quelle sauce, dès lors, accommoder tous ces hommes cartonniers-lissiers sélectionnés par les fameuses Biennales internationales de la tapisserie, à Lausanne ? En fait, l'art textile est bel et bien sorti de son ghetto féminin. De même qu'il n'existe pas de hiérarchie entre arts majeurs et mineurs, entre matériaux nobles et de seconde zone.

La pierre vaut le sisal : c'est une question de talent, tout simplement.

Michèle Michellod

[1] L'exposition « Art suisse d'aujourd'hui », qui s'est tenue au Musée Rath du 8 décembre 1984 au 27 janvier 1985.

[2] Journal de Genève, 29 décembre 1984.

[3] Tribune de Genève, 4 janvier 1985.